

Dreux → Vivre sa ville



SÉJOURS. Tout au long de leur scolarité, les élèves de l'IFPP ont la possibilité d'effectuer des voyages à l'étranger, comme ici un groupe qui part la semaine prochaine au Vietnam. ARCHIVES

SANTÉ ■ L'Institut de Formation Paramédicales (IFPP) organise aujourd'hui une opération portes ouvertes

Les élèves se confient à cœur ouvert

■ CLÉOPHÉE GORIN

« Dans cette école, les formateurs sont disponibles »

Être infirmière est une ambition de longue date pour la jeune femme native du Loir-et-Cher.

L'opération portes ouvertes a été déterminante dans son choix d'étudier à Dreux. « Car j'habite au Gouet-du-Perche, un village du Loir-et-Cher », confie Cléophee Gorin, en troisième et dernière année de cursus en soins infirmiers. Chaque jour, elle fait l'aller-retour entre son école de la rue de Rieuville et son domicile. « C'est 3 heures de trajet, mais cela me coûte moins cher que de louer un logement à Dreux. »

Cléophee Gorin ne regrette pas son choix, tressant des lauriers à l'école drouaise. « Dès l'opération portes ouvertes, j'ai été sensible à la disponibilité des formateurs et les possibilités de stages à l'extérieur. Public ou privé, on intervient partout. Cette possibilité n'est pas donnée dans toutes les écoles. »

Rencontre poignante en Croatie

La directrice Rachel Le Pape insiste sur le rayonnement de son établissement* qui noue des partenariats avec de nombreux établissements de soins dans les secteurs public et privé. Cléophee Gorin confirme : « J'ai notamment fait des stages aux hôpitaux Bégin et Percy. » L'autre atout de l'IFPP est la possibilité d'effectuer des séjours à l'étranger, notamment dans le cadre du dispositif européen Erasmus. « J'ai eu la chance de passer dix semaines en Croatie, au contact direct

avec les soignants. Ce fut très formateur. »

De ce voyage, Rachel se souvient de cette rencontre, au service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital de Zagreb, avec une jeune maman d'un enfant de 7 mois. « Hospitalisé en urgence, il avait absorbé par erreur quatre fois la dose d'un médicament. Son pronostic vital était engagé » Cléophee se souvient de ces instants partagés avec la mère de l'enfant qui redoutait le pire. « Toutes les deux, on a pu parler en anglais pour se comprendre. C'était éprouvant, je pensais à ma sœur qui a le même âge, mais j'ai tenu bon. Et la petite fille a survécu. »

« On est soudés »

Si elle met en avant « le bon accompagnement des profs », Cléophee Gorin salue aussi « la bonne ambiance entre élèves. On est soudés. » Rachel Le Pape ajoute que, régulièrement, des sections organisent repas et fêtes.

Sitôt son diplôme en poche, Cléophee rejoindra le ministère des Armées, avec son galon d'infirmière. De quoi ravir ses proches dont sa mère, aide-soignante. « Après mon bac littéraire, j'ai fait fonction d'aide-soignante, tout en étant pompier volontaire. Et puis, j'ai eu envie de m'engager dans un cursus plus technique. » ■

(*) L'Institut de Formation Paramédicales (IFPP) compte 320 élèves, 17 formateurs, 5 secrétaires, 2 documentalistes, 2 agents de bio-nettoyage, 1 ingénieur pédagogique. Les élèves proviennent d'Eure-et-Loir et d'au-delà : Ile-France, Bretagne, Occitanie, Provence,... et La Réunion !

Et si vous entamiez des études d'aide-soignante ou d'infirmière ? Cette perspective offre de nombreuses satisfactions, tant personnelles que professionnelles. La première étape est de venir aux portes ouvertes de l'IFPP (Institut de formations paramédicales), ce samedi, de 9 à 16 h 30. Deux élèves, Cléophee Gorin et Kaoutar Sousdi, racontent leur vécu, dense et varié.

Olivier Bohin
olivier.bohin@centrefrance.com



ÉLÈVES. Cléophee Gorin (en haut) et Kaoutar Sousdi saluent la qualité de l'enseignement au sein de l'IFPP. PHOTO OLIVIER BOHIN

■ KAOUTAR SOUSDI

Mère de deux enfants, elle est retournée sur les bancs de l'école

Le taux de réussite de l'école drouaise a été un élément clé dans son choix.

Plus de 95 % des élèves obtiennent en moyenne leur diplôme d'infirmière. Kaoutar Sousdi a aussi pris en compte d'autres critères pour intégrer l'établissement. La Chartraine avait le choix entre trois sites, « j'ai agi au feeling ».

Son entrée à l'IFPP a été un moment phare de sa vie. « J'ai repris les études après une longue période consacrée à ma famille. » Mère de deux enfants, de 12 et 13 ans, elle explique que sa formation correspond d'abord « à une évolution professionnelle. Aide-soignante pendant 13 ans, j'avais envie de connaître autre chose, être plus en contact avec les soignants. Au début, je me suis demandé, si j'en étais capable. »

« Ma fille m'a fait réviser les cours »

Sa motivation a vite dissipé ses interrogations. Mais elle prévient : « Les études d'infirmières sont intenses. Il faut beaucoup travailler. Au bout de ces trois ans, je me sens un peu fatiguée, mais plutôt fière de moi. »

Il n'y a pas d'âge pour reprendre ses études. C'est le message que veut transmettre Kaoutar qui, sur les bancs de l'IFPP, côtoie d'autres élèves de sa génération. Elle retient « la bienveillance des camarades très à l'écoute. On n'est pas livré à nous-mêmes. »

Sa famille est là aussi pour la soutenir, dit-elle. « Mes proches ont toujours cru en moi. C'est ma fille de 13 ans qui m'a fait

réviser mes épreuves partielles. »

Kaoutar explique avoir effectué des stages dans plusieurs services. Cette étape lui a permis « de savoir ce que je voulais ou ce que je n'appréciais pas. Par exemple, la psychiatrie ne m'intéresse pas. Mais, je n'ai pas tout vu » Quand elle aura son diplôme, Kaoutar ignore quel secteur hospitalier aura sa préférence. « Je me laisserai guider, même vers les services que je ne connais pas, comme l'oncologie ou la réanimation. »

« Lancez-vous ! »

Alors qu'elle entame ses derniers mois de scolarité avant le passage de son diplôme, elle retient de ses années à l'IFPP, « l'esprit d'entraide » de l'établissement mais aussi ces mille et une anecdotes au contact des soignants qui souffrent, espèrent des jours meilleurs. Kaoutar cite cette femme rencontrée lors d'un stage en gynécologie obstétrique. « Elle venait de faire son ultime tentative de FIV**. Je l'ai revue une semaine plus tard lors des résultats, à la faveur d'une consultation. » Et d'ajouter : « Elle venait de faire une fausse couche. Elle s'est effondrée dans mes bras ; j'étais moi aussi très émue. » De cette expérience, comme de tant d'autres, Kaoutar en a tiré des enseignements qui « lui ont appris le métier et conforté dans ses choix. »

Aux futures élèves infirmières, elle ne dit qu'une chose : « Lancez-vous, ne vous posez pas trop de questions ! » ■

(*) Fécondation in vitro.